

« Civilisation, paix et développement en Méditerranée »



Monsieur Jean Ferrari, agrégé de philosophie, docteur d'Etat, a enseigné la philosophie aux universités de Rabat, de Vienne et de Bourgogne où il fut deux fois Doyen de la Faculté de Lettres et Philosophie. Il est actuellement professeur émérite et associé au Centre Bachelard de l'Université de Bourgogne. Il a exercé en outre les fonctions de Conseiller culturel adjoint, chargé de la coopération culturelle et technique près de l'Ambassade de France au Maroc, de Conseiller culturel et scientifique en Autriche, de Conseiller culturel, chef de la Mission universitaire française en Italie. Spécialiste de Kant auquel il a consacré plusieurs ouvrages, de nombreux articles et dont il a donné des traductions parues dans la bibliothèque de la Pléiade, il a fondé à Dijon en 1988 la *Société d'études*.

Chaire Averroès Chaire UNESCO d'Etudes Méditerranéennes

« Civilisation, paix et développement en Méditerranée »

Monsieur Jean Ferrari

Monsieur le Président, chers collègues et amis,

Permettez- moi d'abord d'exprimer ma joie d'être ce soir à Marrakech, au milieu de tant d'amis, et de vous dire ma reconnaissance, Monsieur le Président, de m'avoir invité à faire une conférence dans la chaire Averroès de l'Académie de la Méditerranée dont vous présidez le siège à Marrakech.

Je dois pour commencer vous faire une confidence. Si je me suis réjouis particulièrement, lors de la création de cette chaire, il y a quelques années, c'est que, d'une certaine manière, j'y ai vu la reprise d'activités d'une association dont j'ai longtemps assuré le secrétariat général à Rabat et qui portait le beau nom de "Rives Méditerranéennes". Sa finalité première était de développer la compréhension et l'amitié de part et d'autre de la Méditerranée et nous avons invité des dizaines de conférenciers, parmi les plus éminents de leur spécialité, dont plusieurs sont déjà revenus parler ici même dans cette chaire, comme Edgar Morin et Mohamed Arkoun. Sa dernière manifestation publique a été, à Marrakech, l'organisation d'un colloque international sur "Tradition et modernité" avec Pierre Emmanuel, Georges Balandier, Paul Delouvrier, Mohamed Arkoun, Rachid Boujedra, Fatima Mernissi, Abdallah Stouki, Ahmed Sefrioui, qui vient de nous quitter et auquel je tiens à rendre hommage, et quelques autres encore...

C'est dire combien de souvenirs heureux me sont revenus en mémoire lorsque vous m'avez proposé, Monsieur le Ministre, de traiter du sujet suivant : *civilisation, paix et développement en Méditerranée*, m'obligeant à revenir à des thèmes qui m'avaient autrefois retenu, mais, en même temps, le philosophe que je suis a éprouvé embarras et perplexité devant l'immensité et la complexité des questions soulevées par les termes, pris en eux-mêmes déjà et, bien davantage, dans la réciprocité de leurs rapports.

C'est pourquoi — et je sollicite ici votre indulgence pour un chercheur que sa spécialité attache au XVIII^{ème} — je ne vous proposerai que quelques réflexions, menées selon une méthode rapsodique au gré de découvertes et de lectures faites récemment, plutôt qu'un ensemble cohérent, logiquement agencé qui aurait pu sans doute mieux vous satisfaire. Mais, en même temps, cette manière de procéder fera naître, je l'espère, plus aisément qu'un exposé dogmatique, des questions tout à l'heure.

La Méditerranée

C'est naturellement du dernier terme qu'il faut partir: la Méditerranée, comme lien de ces trois possibles que sont, à travers le temps, civilisation, paix et développement. Mais comment parler de la Méditerranée ?

"*La notion infiniment riche de la Méditerranée*", selon l'expression de Valéry¹, appelle pour la définir une infinité de points de vue et de disciplines différentes.

Braudel s'y est essayé avec le bonheur que l'on sait. Nul mieux que lui n'a su la décrire dans ses espaces et dans sa durée. Dans ses espaces d'abord, car c'est par la géologie et la géographie qu'il faut

¹ Paul Valéry, *Œuvres*, Paris, Bibliothèque de la Pléiade, 1960, tome II, p. 1133.

commencer. Elles expliquent presque tout du devenir des civilisations. Mais que sait-on de cette mer commune qui nous est si familière ? La Méditerranée, c'est d'abord une énorme entaille de l'écorce terrestre qui s'allonge sur près de 4000 kilomètres du détroit de Gibraltar à la côte syrienne, mais dont la largeur du nord au sud ne dépasse jamais 800 kilomètres. Cette entaille de la planète bleue, si visible des satellites, contient une mer fermée, comme un lac profond de près de 3 millions de kilomètres carrés que bordent trois continents et des côtes tantôt dominées par des montagnes enserrant des mers secondaires étroites comme l'Adriatique et la mer Égée au nord, tantôt composées de vastes plaines et même d'un désert en Libye.

"Le désert, écrit Braudel, est un univers étrange qui fait déboucher, sur les rives mêmes de la mer, les profondeurs de l'Afrique et les turbulences de la vie nomade. Ce sont des modes de vie qui n'ont rien à voir avec ceux des zones montagneuses, c'est une autre Méditerranée qui s'oppose à l'autre et sans fin réclame sa place. La nature a préparé d'avance cette dualité, voire cette possibilité congénitale. Mais l'histoire a mélangé des ingrédients différents comme le sel et l'eau se mêlent dans la mer"¹.

Si l'on réunit la surface liquide et son domaine terrestre, on parlera justement du bassin Méditerranéen qui détermine, par ses caractéristiques propres, les modes de vie de ses habitants.

Si, autrefois, la navigation a été celle du cabotage le long des côtes pour le transport des marchandises échangées entre peuples riverains, aujourd'hui ce qui est perçu d'emblée, c'est que la Méditerranée est un lieu extraordinaire de communications et d'échanges. Les biens, les hommes, les idées ne cessent de la parcourir. Les voies maritimes sont doublées par les voies aériennes qui en

¹ Fernand Braudel, *La Méditerranée, l'espace et l'histoire*, Flammarion champs, 1985, pp. 21.22.

raccourcissent les distances entre les villes situées de part et d'autre de la Méditerranée comme Marseille et Alger, Athènes et Beyrouth. Que dire de ces quelques kilomètres qui séparent Algésiras de Tanger, qu'un pont ou un tunnel un jour reliera, tandis qu'à l'autre extrémité la Méditerranée s'ouvre, par le canal de Suez, vers l'Extrême-Orient, et, par le Bosphore et la mer Noire, vers l'immensité russe. Ainsi écrit encore Braudel :

"La mer c'est autre chose qu'un réservoir nourricier, c'est aussi et avant tout une "surface de transport"¹ et "finalement la curiosité, l'aventure, le lucre, les politiques ambitieuses et démesurées des Etats ont achevé, imposé cette conquête"².

S'il ne fallait retenir que deux traits de l'ensemble méditerranéen qui relèvent de sa nature physique, mais concernent presque immédiatement les civilisations qui s'y sont succédées, il faudrait citer l'unité de la Méditerranée et sa lumière. Si du nord au sud et d'ouest en est, des différences sont sensibles, toutefois les traits communs relevés par les spécialistes et les voyageurs l'emportent.

"Une impression s'impose invariablement à qui parcourt la Méditerranée, écrit André Siegfried dans sa Vue générale sur la Méditerranée, celle de son unité : elle est partout la même ; les nuances y sont moins importantes que les ressemblances. Mais, ajoutez-il, cette unité résulte de contrastes presque agressifs : mer et montagne, mer et désert, mer et océan"³.

Ailleurs, dans le même livre, il évoque

¹ *Op. cit.*, p. 57

² *Op. cit.*, p. 61.

³ André Siegfried, *Vue générale sur la Méditerranée*, Paris, NRF Gallimard, 1943, p. 10.

"L'unité essentielle de la Méditerranée, partout la même, à Marseille, à Athènes, sur la côte syrienne. Il y a bien une civilisation méditerranéenne, faite de la ressemblance foncière de tous ces rivages. La vraie frontière est ailleurs, aux portes du désert, à l'entrée dans le delta — à vrai dire asiatique — du Nil"¹.

En sa spécificité, le bassin Méditerranéen se distingue en effet des régions qui l'enserrent, l'Europe continentale, l'Asie, les déserts africains et rassemble sur ses rives certains traits qui ne font pas des régions méditerranéennes comme l'écrit Braudel

"Un paradis gratuitement offert à la délectation des hommes. Il a fallu tout y construire, souvent avec plus de peine qu'ailleurs"².

Que l'on songe à la sécheresse du climat qui rend aléatoires les productions agricoles. Comme l'a montré l'ouvrage récent de Philippe Dugot, *L'eau autour de la Méditerranée*³, le problème de l'eau est paradoxalement un problème majeur de certaines régions méditerranéennes menacées de désertification, et que dire des secousses telluriques liées à la remontée des plaques continentales du sud vers le nord entraînant, tant au nord qu'au sud, des tremblements de terre meurtriers dont le Maroc fut très récemment la dernière victime. A l'unité du paysage méditerranéen dont André Siegfried dit encore qu'"il est partout le même, se présentant toujours avec les mêmes traits"⁴, entraînant avec lui l'unité de la civilisation, il faut donc ajouter, hélas, le partage des circonstances adverses comme la sécheresse et les tremblements de terre.

S'il ne fallait toutefois retenir de la Méditerranée qu'un seul trait qui donne à la nature physique, aux paysages et à la végétation si

¹ *Op. cit.*, p. 59.

² *Op. cit.*, p. 27.

³ Paris, L'Harmattan, 2001.

⁴ *Op. cit.*, p. 66.

particulière de ses côtes un éclat incomparable auquel tant de poètes, d'écrivains et de peintres ont été sensibles, de Matisse à Camus, qui explique et symbolise son unité dont l'effet, au cours des millénaires a façonné l'esprit et l'âme des Méditerranéens, je dirais la lumière, une lumière incomparable qui donne à toute chose un relief saisissant. Déjà, un proverbe grec affirmait : tout homme se réjouit en voyant la lumière et, André Siegfried, au terme d'un voyage en Méditerranée, évoque

"cette impression dominante de gloire dont parle Gide, cette lumière éclatante, pleine de vitalité joyeuse, que ne connaissent ni le Nord, enfoui dans ses brumes, ni les Tropiques, écrasés de chaleur sous leurs pluies massives et leur ciel de plomb"¹.

Valéry est encore un plus merveilleux mentor. Parlant du soleil méditerranéen, il écrit dans "Inspirations méditerranéennes" de **Variétés III**:

"Cet objet sans pareil, cet objet qui se cache dans son éclat insoutenable, a joué également, dans les idées fondamentales de la science, un rôle évident et capital. La considération des ombres qu'il projette a dû servir de première observation à toute une géométrie, celle qu'on nomme projective. Sous un ciel éternellement voilé, on n'y eût pas songé, sans doute : pas plus qu'on n'eût pu instituer la mesure du temps, autre conquête primitive qui s'est d'abord pratiquée au moyen du déplacement de l'ombre d'un style, et il n'est pas d'instrument physique plus antique ni plus vénérable qu'une pyramide ou un obélisque, gnomons gigantesques, monuments dont le caractère était à la fois religieux, scientifique et social.

Le soleil introduit donc l'idée d'une toute-puissance suréminente, l'idée d'ordre et d'unité générale de la nature.

Vous voyez comme la pureté du ciel, l'horizon clair et net, une noble disposition des côtes, peuvent non seulement être des conditions

¹ *Op. cit.*, p. 61

*générales d'attraction pour la vie et de développement pour la civilisation, mais encore des éléments excitateurs de cette sensibilité intellectuelle particulière qui se distingue à peine de la pensée."*¹

De sorte que Valéry, dans le projet pour un Centre universitaire méditerranéen, voulant rassembler sous une fonction unique les traits essentiels de la Méditerranée pouvait aller jusqu'à écrire : "... *s'est imposée à nous l'idée de concevoir l'étude de la Méditerranée comme l'étude d'un dispositif, j'allais dire d'une machine, à faire de la civilisation*"².

Nous arrivons ainsi au deuxième moment de notre réflexion, celui de civilisation et de civilisation en Méditerranée.

La civilisation

Le philosophe, ici, aimerait s'arrêter sur la notion même de civilisation en évoquant l'histoire du mot dans ses rapports avec d'autres termes proches, comme celui de la culture, dans son opposition avec ceux qui lui sont contraires comme la sauvagerie et la barbarie, ou même l'état de nature cher au XVIII^{ème} siècle ; il faudrait en dresser l'arbre sémantique qui nous éclairerait sans doute. Dans un ouvrage collectif, magnifiquement illustré et récemment paru, sous le titre de *Civilisation marocaine* (Actes Sud), Abdelkebir Khatibi a décrit en poète et en sociologue des paradigmes de civilisation³. Fernand Braudel, dans *La Méditerranée, l'espace et l'histoire* avait évoqué la suite des civilisations méditerranéennes, diverses, concurrentes, ennemies, construites par des tyrans avides de territoires et de richesses. Les civilisations qui se sont succédées en Méditerranée ont

¹ Paul Valéry, *Variété III*, Paris, Gallimard, 1936, pp. 260-261.

² Paul Valéry, *Œuvres*, Paris, Bibliothèque de la Pléiade, 1960, tome II, p. 1137.

³ *Civilisation marocaine*, sous la direction de Mohamed Sijelmassi, Abdelkebir Khatibi, El-Houssain El Moujahid, Editions Oum, Actes Sud / Sindbad, 1996, pp.10.15.

conservé, des périodes antérieures, des signes, des monuments, des pensées inscrites dans la pierre ou écrites sur un papyrus, qui nous donnent aujourd'hui l'idée de l'histoire longue dans ses créations exemplaires et ses défaites spectaculaires.

De la civilisation minoenne à l'Egypte des Pharaons, des Phéniciens à Carthage, des tombeaux étrusques de Tarquinia à l'empire romain et ses deux siècles de paix imposée, de l'avènement du Christianisme, puis de l'Islam, à Byzance, à l'empire turc, tous ces noms de batailles qui sont victoires pour les uns et défaites pour les autres, devant les basculements de pouvoir du Nord au Sud et d'Est en Ouest, comment ne pas être saisi devant cette multitude d'événements, de décompositions et de recompositions dont nous sommes les héritiers, conscients des désastres passés liés aux conflits des civilisations et à la folie des hommes ?

Toutefois, une autre idée de l'histoire des civilisations s'impose aujourd'hui, justement exprimée par Dominique de Villepin lors de son discours d'ouverture au Forum euro méditerranéen du 17 janvier 2004 :

"Je voudrais exprimer ici ma conviction, disait-il, qui est que, loin de former des blocs homogènes et antagonistes, les civilisations ne respirent et n'évoluent que dans le partage, le brassage et l'échange. L'histoire l'enseigne : plus qu'une réalité figée, les civilisations vivantes constituent un lieu de circulation des hommes, des idées et des représentations. Elles évoluent depuis toujours au rythme de leurs emprunts et de leurs métamorphoses à travers d'innombrables détours : détour de la pensée grecque de l'Antiquité par les cercles savants de Bagdad avant de parvenir, via l'Andalousie musulmane d'Averroès, au cœur de l'Europe chrétienne ; glissement du récit du Déluge depuis les tablettes cunéiformes de l'Epopée de Gilgamesh jusqu'au livre de la Genèse".

Etre ou devenir civilisé, c'est sortir de l'état de nature pour accéder aux valeurs universelles de l'humanité. Mais nul mieux que

Valéry n'a décrit, par ses sommets, le génie propre de la civilisation méditerranéenne dans son projet pour le Centre de Nice :

"En particulier, l'édification de la personnalité humaine, la génération d'un idéal du développement le plus complet ou le plus parfait de l'homme, ont été ébauchées ou réalisées sur nos rivages. L'Homme mesure des choses; l'Homme, élément politique, membre de la cité ; l'Homme, entité juridique définie par le droit; l'Homme égal à l'homme devant Dieu et considéré sub specie aeternitatis, ce sont là des créations presque entièrement méditerranéennes dont on n'a pas besoin de rappeler les immenses effets.

Qu'il s'agisse des lois naturelles et des lois civiles, le type même de la Loi a été précisé par des esprits méditerranéens. Nulle part ailleurs la puissance de la parole, consciemment disciplinée et dirigée, n'a été plus pleinement et utilement développée : la parole, ordonnée à la logique, employée à la découverte de vérités abstraites, construisant l'univers de la géométrie ou celui des relations qui permettent la justice; ou bien, maîtresse du forum, moyen politique essentiel, instrument régulier de l'acquisition ou de la conservation du pouvoir.

Rien de plus admirable que de voir en quelques siècles naître de quelques peuples riverains de cette mer, les inventions intellectuelles les plus précieuses, et, parmi elles, les plus pures : c'est ici que la science s'est dégagée de l'empirisme et de la pratique, que l'art s'est dépouillé de ses origines symboliques, que la littérature s'est nettement différenciée et constituée en genres bien distincts et que la philosophie, enfin, a essayé à peu près toutes les manières possibles de considérer l'Univers et de se considérer elle-même.

Jamais, et nulle part, dans une aire aussi restreinte et dans un intervalle de temps si bref, une telle fermentation des esprits, une telle production de richesse n'a pu être observée"¹.

Aux yeux de Valéry, les découvertes les plus fondamentales de la science par la mathématique, de la politique par la loi, de la philosophie par la raison, ont été faites en Méditerranée.

La paix

C'est un méditerranéen, l'historien grec Hérodote, qui écrivait au 5^{ème} siècle avant Jésus-Christ : "*Nul homme n'est assez dénué de raison pour préférer la guerre à la paix*".

Or, aussi loin que l'on puisse remonter dans l'histoire de l'humanité, c'est le triste spectacle des guerres et des violences qui nous est donné. Et ne faudrait-il pas retourner la phrase d'Hérodote et dire : "*Nul n'est assez dénué de raison pour imaginer une paix universelle*" ?

Il est difficile aujourd'hui d'imaginer, en effet, une partie du monde totalement à l'abri des violences qui se développent ailleurs, et lorsqu'un conflit aussi grave que celui qui oppose Israéliens et Palestiniens se développe dans une partie de la Méditerranée, c'est l'ensemble des Etats de la Méditerranée qui s'en trouvent concernés. La multiplication des actes d'antisémitisme et de racisme à l'égard des populations émigrées en est un exemple frappant en France aujourd'hui. L'expérience tragique de deux guerres mondiales qui ont conduit à des désastres sans précédents avec des dizaines de millions de morts, la menace d'une guerre nucléaire, anéantissant l'humanité, pendant les quarante années de la guerre froide dans ce qu'on a appelé l'équilibre de la terreur, la multiplication de conflits locaux qui ébranlent l'équilibre des nations, font qu'aujourd'hui la paix ne peut être pensée qu'universelle et j'ajouterai, m'appuyant sur les projets de paix élaborés au

¹ *Op. cit.*, pp. 1136-1137.

XVIII^{ème} siècle et repris maintes fois depuis, sauf à la réduire à une trêve provisoire entre deux combats, sans une certaine perpétuité.

Parler de paix en Méditerranée c'est donc définir une tâche à accomplir, penser la paix, être habité par l'idée de paix, penser que le cycle infernal des attaques et des représailles n'est pas sans issue.

A quelle condition une paix durable est-elle concevable en Méditerranée, en particulier dans les régions actuellement déchirées par la guerre ou mal remises des guerres intestines comme dans les Balkans? La conscience de la responsabilité de tous dans tout conflit qui se développe en Méditerranée doit conduire à des actions concertées pour imposer la paix par des négociations dans le respect du droit et de la justice. Lorsque le pouvoir est confisqué par quelques-uns ou par un seul au détriment du peuple, à qui seul appartient la décision de la paix ou de la guerre, le risque est considérable, de même lorsqu'un parti unique, non représentatif de l'ensemble de la population, tient tous les leviers de l'état, au nom d'un petit groupe, d'une ethnie. La violence d'Etat, c'est-à-dire la force qui s'impose d'une manière arbitraire, soit à l'intérieur, soit à l'extérieur du pays, fait courir un danger extrême, permanent, de guerres civiles ou internationales. L'histoire de l'Irak ou de certains Etats sub-sahariens en donne de nombreux exemples.

Il faut donc réfléchir aux conditions de possibilité d'une paix réelle, durable, pourquoi ne pas la rêver perpétuelle, de part et d'autre de la Méditerranée. Il faut certes, comme le remarquait déjà Kant, des conditions politiques : l'instauration de républiques, au sens anglais du terme, dont ne soit pas exclu un régime monarchique constitutionnel, dans lesquelles le citoyen dispose de la liberté qui convient à tous les membres d'une société en qualité d'hommes, se soumet à une législation commune qui s'impose à tous, comme sujet de cette législation, enfin se trouve dans une situation d'*égalité* avec tous les membres de l'Etat. Liberté parce que celle-ci définit l'homme dans son essence, soumission à la loi commune, qui est l'expression de la volonté générale, égalité des droits garantis par

cette même loi. Sur ces points Kant et Rousseau ont défini des principes qui ont inspiré la Révolution française et sont à la base de ce qu'on appelle aujourd'hui un Etat de droit. Là où peut-être Kant et Rousseau se faisaient quelque illusion, c'est qu'ils pensaient que, si la décision en revenait aux peuples, il n'y aurait jamais plus la guerre, tant la conscience vive des désastres qu'elle entraîne devrait les en détourner alors que le tyran ou le despote n'y voit que conquêtes de richesse et de gloire. Mais ne peut-on pas en douter à la vue de la violence inouïe des génocides ou des haines inexpiables entre deux ethnies ?

Le développement

Aussi importantes que les conditions politiques de la paix, s'impose la prise en considération de ses conditions économiques et nous rejoignons ainsi le troisième et dernier moment proposé par le sujet de cette conférence : le développement. C'est sans doute pour le philosophe la notion la plus difficile à appréhender, car il s'agit d'analyser des situations en mouvement, d'un moins vers un plus de richesse, de bien être, de qualité de vie. Il est plus facile de penser à un état de l'humanité qui serait stabilisé dans un équilibre propice au bonheur de tous par une sorte de tranquillité, de jouissance née d'une égalité des conditions et d'une juste répartition des richesses. Ainsi le concevait Rousseau, dans son article "Economie politique" de l'*Encyclopédie*¹. Lorsqu'une certaine pondération est obtenue entre les impôts et les richesses publiques, l'excès de richesse étant corrigé par des taxes dont le bénéfice ira aux plus pauvres, lorsque la production des biens répond aux besoins de la population, Rousseau prône une sorte d'arrêt dans cet équilibre, une croissance zéro, dont l'idée avait été reprise dans les années 60 — mais elle a fait long feu — par certains économistes du club de Rome. Il est

¹ Jean-Jacques Rousseau, *Œuvres complètes*, Paris, Bibliothèque de la Pléiade, 1964, tome III, pp. 241-278.

partisan d'une sorte de *mediocritas* fondée sur l'agriculture et limitant l'importance du commerce et de l'industrie.

Rousseau aborde ces questions économiques moins en économiste qu'en moraliste. Il prône la vertu du citoyen par une éducation appropriée, il fait l'éloge de la loi qui seule assure à tous justice et liberté, puisqu'elle est l'expression de la volonté générale. Le gouvernement, qui a pour tâche principale d'assurer le respect des lois, fait régner l'ordre et la paix et protège les citoyens dans leurs biens et leurs libertés contre toute menace extérieure. Rousseau ajoute qu'une des plus importantes affaires du gouvernement est de prévenir l'extrême inégalité des fortunes qui entraîne la corruption et la corruption à son tour la ruine de l'Etat. Rousseau entendait ainsi l'économie au sens le plus habituel : le minimum de dépenses pour obtenir un résultat qui correspond à l'effet souhaité et jamais davantage. Rousseau apparaît donc dans ce texte opposé à un libéralisme et à une forme de civilisation qui feraient de la recherche du profit et d'un développement à tout prix le but ultime de toute société.

Une telle doctrine semble à des années lumières de la situation de notre temps où nul, semble-t-il, ne peut échapper à ce "toujours plus". Rousseau n'avait pu prévoir la croissance exponentielle de la population mondiale, la découverte de richesses naturelles qui allaient profondément transformer l'industrie humaine, l'utilisation d'énergie nouvelles, les concentrations urbaines, les mégapoles, etc... Toutefois, n'y a-t-il pas quelque inspiration rousseauiste dans les mouvements alter-mondialistes qui se manifestent bruyamment et massivement aujourd'hui à Cancun, Porto Allegre ou New Delhi ? Ils nous invitent à nous interroger sur cette notion, à vrai dire incontournable, de développement. En Méditerranée, il est clair que se développent plus ou moins inégalement, plus ou moins harmonieusement, mais se développent les pays qui, sur son pourtour, appartiennent ou non à l'Union européenne. La croissance est présentée comme l'une des principales finalités des gouvernements et des peuples. Au Maroc, par

exemple, le pouvoir d'achat des citoyens a cru — et qui ne s'en réjouirait pas ? — d'environ 10 % ces dernières années. Ce qu'on entend toutefois aujourd'hui le plus souvent par développement, c'est le développement durable, c'est-à-dire un processus qui prend en compte des données économiques, sociales et environnementales. Ce dernier point est capital, car l'exploitation des richesses d'une contrée pour satisfaire les besoins légitimes des populations qui y travaillent s'effectue aujourd'hui avec une efficacité croissante liée aux progrès des techniques utilisées. Cette exploitation doit se faire avec le souci d'assurer cette même possibilité aux générations futures, faute de quoi l'humanité dans son ensemble court à sa perte. L'idée du développement durable lancée par le Club de Rome dans les années 70-80 était liée à celle du respect de l'environnement et d'une utilisation raisonnable des ressources naturelles, sans laquelle le développement sera de courte durée et l'environnement rapidement dégradé. Un bon exemple est donné par la pêche qui, si elle n'est pas aussi importante que dans l'océan atlantique, tient cependant une place importante dans l'économie des pays riverains. Une exploitation excessive, une pollution croissante qui ferait de la Méditerranée une immense poubelle pourraient compromettre d'une manière définitive l'équilibre biologique essentiel à la reproduction des poissons. Déjà des espèces disparaissent, des algues dévoreuses se développent, mais de grands programmes d'assainissement sont mis en œuvre dont on commence à constater les effets bénéfiques.

Il resterait à dire un mot de la suite des accords qui lient les pays du nord de la Méditerranée, c'est-à-dire l'Union européenne et les pays du sud. Lors de la conférence de Barcelone en novembre 1995, les pays méditerranéens participants, après avoir constaté les déséquilibres économiques importants que connaît le bassin méditerranéen, ont décidé de mettre en œuvre un programme ambitieux en vue de développer une zone de libre échange, d'établir des règles de sécurité communes et de favoriser la rencontre des cultures. Pour la période de

1995-1999, c'est près de 5 milliards d'euros qui ont été engagés à cet effet. Cet espace euro méditerranéen a été conforté par l'accord d'Agadir signé récemment à Rabat, et je souhaiterais personnellement que l'ensemble de ces projets et leur mise en œuvre soit mieux connus dans nos différents pays.

Les trois concepts de civilisation, de paix et de développement exigent, me semble-t-il, une réflexion d'ordre éthique sans laquelle les processus de mise en œuvre qui leur répondent demeureraient imparfaits.

La Méditerranée est bordée de civilisations héritières elles-mêmes de civilisations millénaires et de grands ensembles se constituent qui tendent à s'unifier, en tout cas à collaborer de façon de plus en plus étroite. Civilisés nous le sommes tous, que nous habitons au nord ou au sud de la Méditerranée, que nous appartenions à la civilisation dite, bien improprement, "occidentale", ou à la civilisation arabo-musulmane. Mais nous savons bien que la barbarie n'est jamais loin, qu'elle peut resurgir en nous ou en dehors de nous dans des gestes, des comportements injustifiés de violence, que la civilité est tellement menacée dans nos sociétés que l'on a dû créer, en France, un délit pour les plus fréquentes incivilités. Que dire du massacre périodique des civils innocents dans des guerres récentes dans les Balkans, par le terrorisme ou la violence des armées, en Palestine, ou en Irak ? Kant déclarait déjà à la fin du XVIII^{ème} siècle :

*"civilisés nous le sommes au point d'en être accablés... Mais il s'en faut encore de beaucoup que nous puissions déjà nous tenir pour moralisés"*¹.

Il est clair aujourd'hui que l'on ne saurait penser une civilisation par la seule prise en considération du niveau des équipements matériels

¹ E. Kant. *Œuvres philosophiques*, Paris, Bibliothèque de la Pléiade, 1985, tome II, p. 199.

d'une société ou le produit intérieur brut d'un Etat. La civilisation est inséparable de la culture qui lui donne son sens et ses valeurs. Ce n'est pas sans quelque raison qu'on a pu, à propos d'événements récents, dans ce qui peut apparaître comme la plus haute civilisation matérielle, parler d'un retour des barbares ou de la barbarie, lorsque la force remplace le droit, lorsque la fin justifie les moyens, lorsque l'ignorance et le mépris l'emportent sur les voies de la connaissance et du dialogue. Si nous voulons que la Méditerranée demeure un haut lieu de civilisation, il convient que chacun d'entre nous ressente intérieurement, avec cette fierté d'appartenir à la civilisation méditerranéenne dont parlait Valéry, l'exigence de l'illustrer, en toutes circonstances, par une conduite qui réponde à ses idéaux les plus avérés.

La paix fait partie de ces exigences éthiques inscrites au cœur d'une grande culture. Mais là encore, la paix ne s'impose pas de l'extérieur. Elle doit habiter la conscience de chacun. Il m'avait frappé, lors des entretiens de Camp David entre Israéliens et Palestiniens, que les commentateurs avaient écrit à peu près ceci : un accord n'était pas possible parce que les négociateurs n'avaient pas l'idée de paix dans la tête. Il ne nous servirait à rien de décréter la paix mondiale, et même d'instituer une autorité internationale capable de la faire respecter, ce qui est loin d'être le cas aujourd'hui, si nous restions secrètement en lutte les uns contre les autres pour acquérir pouvoir et biens au détriment d'autrui. Certains philosophes, comme Peter Kemp, actuel président de la Fédération Internationale des Sociétés de Philosophie, s'inscrivent dans une longue tradition qui considère la paix comme œuvre de la sagesse. Ces philosophes subordonnent l'obtention de la paix extérieure, c'est-à-dire politique et juridique, à la paix intérieure de soi avec soi et avec les autres selon l'enseignement des grandes philosophies et des grandes religions. Ce supplément d'âme dont parlait Bergson, dans ce monde de plus en plus livré aux forces mécaniques, s'exprime massivement par l'aspiration de la plupart des peuples

méditerranéens à la paix, condition indispensable du développement et du bien-être de tous.

Le développement lui-même, tel que nous l'avons entendu, et tel que nous en avons énoncé quelques conditions, ne deviendra effectif que dans la mesure où il ne sera pas livré aux forces économiques dont le profit serait le seul moteur, mais sera habité au contraire, chez ceux qui en sont les acteurs, à quelque niveau que ce soit, par une volonté de partage dans un esprit de justice et d'égalité. La notion même de développement durable implique quelque générosité puisqu'il s'agit de sacrifier une jouissance excessive du présent dans l'exploitation de la terre et des hommes au profit des générations futures. De même la notion de commerce équitable à laquelle nos contemporains deviennent de plus en plus sensibles exige le renoncement à un meilleur profit pour mettre fin au travail des enfants, aux salaires misérables des pays les plus pauvres. Là encore un appel à la conscience de chacun, par une réflexion sur les conditions de la mise à disposition des produits importés dans les pays riches, est absolument nécessaire.

Mais il n'y a pas que le partage des biens que des mécanismes, comme ceux que met en place l'Union européenne permet, dans une certaine mesure, de rendre plus équitable. S'impose aussi la protection de l'environnement. Le philosophe allemand Hans Jonas, dans son livre : *Le principe de responsabilité*¹, a montré le danger extrême que représente le non-respect de la biosphère terrestre dont certains prédisent une fin rapide. Malraux l'annonçait déjà dans *Les voix du silence* lorsqu'il écrivait :

"sans doute un jour, devant des étendues arides ou reconquises par la forêt, nul ne devinera plus ce que l'homme avait imposé

¹ Hans Jonas, *Le principe de responsabilité*, Paris, éditions du Cerf, 1990.

d'intelligence aux formes de la terre en dressant les pierre de Florence dans le grand balancement des oliviers toscans"¹.

Ainsi, au-delà des analyses générales si nécessaires soient-elles, au-delà des appels généreux à la compréhension et à la tolérance, au-delà même d'actions précises, d'ordre économique et politique, pour favoriser le développement dans l'ensemble méditerranéen, me paraît indispensable une prise de conscience de notre rôle qui est, en même temps, une prise de responsabilité à l'égard des processus en cours dans l'ensemble méditerranéen, car, à l'encontre d'une vision pessimiste de l'histoire humaine dont les propos aujourd'hui sont véhiculés par les médias et leurs images de violence, de pauvreté et de désolation, des signes évidents de progrès doivent être mis en lumière, et cette chaire Averroès de l'Académie de la Méditerranée y contribue efficacement. Nous devons nous y référer, prendre appui sur eux pour construire un monde méditerranéen où le dialogue remplace le conflit, où la haine et l'indifférence font place à la compréhension de l'autre, où le bien-être et le bien vivre en commun deviennent la finalité de nos sociétés. Bref, doit nous habiter cette sagesse qu'ont cultivée Platon et Aristote, Avicenne et Averroès, cette sagesse qui nous est commune et qui ne prend son parti ni de l'absurdité des choses ni de la méchanceté des hommes.

¹ André Malraux, *Psychologie de l'art, La création artistique*, Genève, Albert Skira, 1949, p. 215.

This document was created with Win2PDF available at <http://www.daneprairie.com>.
The unregistered version of Win2PDF is for evaluation or non-commercial use only.